

SILHOUETTES LYONNAISES

Eugène VILLON

Notre excellent aquarelliste lyonnais, E. Villon, vient de se voir attribuer la médaille d'honneur du Salon de 1925 ; nous applaudissons à cet hommage mérité venant couronner une carrière artistique toute de scrupuleuse sincérité. Il a gravi un par un les échelons de distinctions que des jurys d'artistes décernent, avec une impartialité qui les honore et le jury lyonnais vient de montrer en cette occurrence qu'il entendait juger sans parti-pris. Ce n'est un secret pour personne que Villon eut ses détracteurs surtout dans le monde artiste où le vrai talent a souvent bien de la peine à se faire jour : les petites chapelles existent encore et de nombreux cierges brûlent au milieu de fumées d'encens pas toujours devant les icônes les plus pures et les plus respectables ; la faveur place ou déplace, suivant le gré du vent qui souffle, les artistes les plus probes et les plus sincères, mais l'heure arrive toujours où le travail trouve sa récompense.

Villon savait tout cela ; dire qu'il n'en souffrait pas serait lui décerner un brevet de haute philosophie ou d'indifférence que je ne lui connais point, et il recherchait dans un travail plus attentif encore, plus près de la Nature qu'il adore, les consolations nécessaires ; il allait se terrer dans les sites de son choix : la Belgique, la Bretagne, la Haute-Loire, l'Italie, et là, seul soi devant l'horizon immense, soit devant les palais de Venise, les canaux de Belgique à Bruges, avec sa palette, ses pinceaux, il récoltait une abondante moisson de tableaux, presque tous acquis d'avance par les collections particulières d'amateurs épris de son genre ; car Villon possède un genre qui lui est personnel.

Sous des dehors de rudesse, d'aucuns

disent de fierté, d'orgueil, Villon est doté d'un cœur d'or et je connais de lui des gestes de générosité pour soulager des misères artistiques qui l'honorent singulièrement et qui doivent bien lui faire pardonner quelques petits travers ; quel est l'artiste qui n'en possède pas pour le moins plusieurs ? Villon est un timide et la froideur de son abord est le fait de cette timidité. Mais il est un être qui place au-dessus de tout ; c'est l'Art et je ne serais pas éloigné de croire que s'il n'a jamais voulu abdiquer certaines originalités de sa mise, c'est précisément non pas pour se faire remarquer, comme certains le prétendent, mais pour montrer bien clairement qu'il est un serviteur de la grande religion artistique et qu'il n'est pas un amateur. L'Art est une Religion, et puisque les fastes religieux aident, quoi qu'on en dise, à la propagation de l'Idée, ne serait-il pas logique que le peintre, prêtre de l'Art, possède une allure personnelle qui le fasse remarquer. L'Artiste, au sens exact du mot, n'aime pas l'amateur qui distrait l'attention du grand public, de l'œuvre véritablement belle, pour la reporter sur les côtés plaisants quelquefois, luxueux toujours, de fantaisies richement encadrées qui flattent l'œil et attirent les badauds à cause du beau cadre ; et souvent nous est-il pas donné de voir dans des ventes des cadres d'or vrai, ayant coûté des centaines de francs, encadrant des toiles sans aucune valeur.